

Hébreu et Araméen

M. André CAQUOT, membre de l'Institut
(Académie des Inscriptions et Belles-Lettres), professeur

Cours : L'histoire d'Israël vue dans les psaumes

La religion officielle de l'ancien Israël, celle que fait connaître la Bible, a élaboré en mythe des événements tenus pour historiques et pour constitutifs de l'identité nationale. Les psaumes ont donné un certain écho à ces événements, et dans quelques uns d'entre eux le rappel du passé tient la plus grande place. La valeur documentaire de ces références poétiques à l'histoire ne doit pas être envisagée, moins encore que pour certaines pièces poétiques extérieures au psautier étudiées ces dernières années (Genèse 49 ; Deutéronome 33 ; Juges 5 ; Exode 15). Il s'agit de savoir s'ils livrent quelque information historique ou légendaire différente de ce qu'a fixé la tradition en prose et quelle était leur fonction. Ces problèmes ont été abordés à partir surtout du plus long et du plus difficile des psaumes dits « historiques » en raison de l'abondance de leurs références au passé, le psaume 78. L'exégèse a permis d'aboutir à une proposition que l'on croit originale sur la structure de cette pièce.

Le psaume 78 se compose d'un préambule (vv. 1-9) et de deux longues rétrospectives historiques (vv. 10-37 et 40-72), autour d'un pivot constitué par les vv. 38-39.

Le préambule (vv. 1-9) énonce d'entrée le propos du texte : l'auteur veut tirer des leçons de l'histoire et non donner une leçon d'histoire. Les événements d'autrefois sont un *māšāl*, c'est-à-dire une parabole transparente immédiatement ou une *ḥiddāh*, une énigme, nécessitant un interprète. La leçon qu'ils donnent concerne la conduite collective en mettant en avant les mauvais exemples donnés par les pères afin que les fils ne les imitent pas. L'histoire est donc parabolique, non typologique ; elle ne vise pas à fortifier la conscience nationale et à assurer la continuité, mais à réformer le présent. On a longuement discuté le sens, très controversé, du v. 9. Son allusion satirique

aux « archers d'Ephraïm » qui ont fait défection n'est pas une définition du public qu'on a en vue, mais une qualification des pères de celui-ci, recourant à un cliché traditionnel dont l'origine est perdue. C'est tout Israël au sens large qui est ainsi dénoncé, et non pas seulement le royaume du nord comme certains ont voulu l'entendre.

La première rétrospective historique (vv. 10-37) comporte elle-même les parties suivantes :

1) une introduction (vv. 10-11) qui fait transition avec le préambule en parlant de l'oubli qui caractérise la conduite des pères, tant pour ce qui est de l'histoire que de la Loi divine.

2) un premier épisode (vv. 12-22) exposé en trois points.

a) Aux vv. 12-16, on lit le rappel d'un acte gratuit de la faveur divine : la délivrance d'Égypte, la traversée de la mer, la conduite d'Israël à travers le désert, et le miracle du rocher (présenté comme la réplique inversée du miracle de la mer).

b) Aux vv. 17-20 est décrite la réaction coupable d'Israël. L'expression du v. 17, « Ils continuent (à pécher et à se révolter) » suppose connue, quoiqu'on l'ait tue ici, la rébellion d'Israël qui précède selon Exode 17, 1-7 le miracle du rocher. La manifestation de cette révolte est le désir qu'a le peuple de manger du pain et de la viande après avoir été abreuvé.

c) Aux vv. 21-22, c'est la réplique de Dieu qui envoie le feu (de Ta'abérah) dont parle Nombres 11, 1 avec une première dénonciation du manque de confiance, donné comme l'essence de la rébellion.

3) Un second épisode (vv. 23-33) présenté selon la même ordonnance que le précédent :

a) Aux vv. 23-29 on insiste sur une initiative de Dieu. Après avoir refusé d'obtempérer au désir du peuple et l'avoir châtié, Dieu accorde spontanément ce qui était demandé, la nourriture solide, la manne et les cailles. On peut relever que le psalmiste substitue aux vents apportant les cailles selon Nombres 11, 33-34, et qui ont pour eux la réalité géographique, des vents symboliques de la colère divine.

b) Le v. 30 note une nouvelle réaction indécente du peuple. Rassasiés les Israélites ne renoncent pas à leur désir (*ta'awāh*).

c) Aux vv. 31-33, on montre le châtiment de cette nouvelle révolte, signifiée par l'avidité, et fondée elle aussi sur le manque de confiance (v. 32) : c'est le massacre que Nombres 11, 33 situe à Qibrôt ha-ta'awāh (« les sépulcres du désir »).

4) Les vv. 34-37 concluent cette première rétrospective par une réflexion complémentaire sur l'insuffisance des châtiments divins pour changer le peu-

ple. Les fléaux ne font que provoquer une « recherche de Dieu » passagère et dépourvue de sincérité. La persévérance d'Israël dans sa défiance justifie que l'histoire se poursuive.

La charnière que représentent les vv. 38-39 se rattache très bien à ce qui précède. Le manque de confiance et l'instabilité de l'homme dénoncés au v. 37 appellent en antithèse la vertu divine que ce passage met en avant, la miséricorde qui fait taire la colère. C'est ici que le psaume pivote : la première rétrospective était sous le signe de la colère, la seconde est sous celui de la grâce faite à Israël, la colère étant réservée aux ennemis.

La seconde rétrospective historique (vv. 40-72) présente d'abord une organisation identique à celle de la première.

1) Les vv. 40-42 servent d'introduction en revenant sur le thème de l'oubli, reproduisant comme en miroir ce qu'on lit aux vv. 10-11 pour associer comme l'effet à la cause la rébellion à la perte de mémoire.

2) les vv. 43-64 sont la rétrospective proprement dite, présentant d'abord les trois points des épisodes précédents (vv. 12-22 et 23-33).

a) L'initiative gracieuse de Dieu occupe la plus grande place, aux vv. 43-55. Elle est d'abord signifiée par le long rappel des plaies d'Égypte (vv. 43-51) qui a été étudié en comparant les listes données par Exode 7, 14 - 11, 8 et le psaume 105, d'où il ressort que le chiffre des dix plaies est fixé dans la lyrique comme il l'est dans la composition actuelle de l'Exode (combinant des traditions J, E et P selon la nomenclature reçue), non sans d'importantes variantes de l'une à l'autre liste. Dans la liste du psaume 78, on s'est particulièrement intéressé à la double fonction de la grêle, à la mention des *ʿšāfīm* au v. 48 et à celle des « mauvais anges » au v. 49.

Après un rappel très bref de la conduite au désert (vv. 52-53), l'énumération des bienfaits divins s'achève provisoirement par l'évocation de l'arrivée en Terre sainte (vv. 54-55). Le but de la pérégrination est une « montagne » qui, comme en Exode 15, 14, ne peut être que celle du Temple de Jérusalem, « créée » par Dieu sans doute en tant que nombril du monde. Mention est faite enfin des « nations » abattues par Dieu pour faire place aux tribus d'Israël.

Cette partie de la seconde rétrospective traite d'épisodes qui précèdent et qui suivent ceux que développe la première, mais ce n'est pas pour réparer un oubli. On a voulu mettre ici en lumière les aspects les plus positifs des *gesta Dei*, plutôt que la traversée du désert qui fut le lieu des révoltes.

b) Les vv. 56-58 présentent la dernière référence à la rébellion d'Israël indiquée par les verbes *nissāh* « tenter (Dieu) » et *hīmrāh* au v. 56 comme aux vv. 17-18 et 40. Cette dernière révolte a pour cadre la Terre Promise et consiste en l'idolâtrie, mise sur le même plan que l'avidité, à en juger d'après

la reprise en 59 *a* des termes de 21 *a* pour noter la réaction divine à ce péché du peuple. Le réquisitoire contre Israël pourrait résumer ici le sermon deutéronomiste de Juges 2 dénonçant la tentation de l'idolâtrie dès le lendemain de la conquête.

c) En réponse à ce dernier péché collectif, Dieu, selon les vv. 59-64, punit Israël par l'intermédiaire des Philistins qui enlèvent l'arche de Silo, le paragraphe étant un rappel de 1 Samuel 4. Il importe de dire que la ruine de Silo, évoquée en des termes proches des Lamentations, n'est pas le châtement d'Ephraïm seul, mais de tout Israël ; comme dans les livres de Samuel, il affecte la nation entière.

3) Les vv. 65-72 rendent à Dieu l'initiative marquant la rentrée en grâce d'Israël après le châtement. Cette ultime initiative consiste en l'instauration du temple de Jérusalem, présenté comme œuvre de Dieu lui-même, et de la monarchie davidique. On résume à grands traits ce que racontent 1 Samuel 5-6 et 2 Samuel 6-7 pour faire de ces épisodes la fin de l'histoire, puisqu'il n'est plus question dès lors de rébellion d'Israël et de nouveau châtement. Le psaume 78 ne se limite pas à une polémique contre l'ancien sanctuaire éphraïmite et son clergé : il n'est pas un symbole du royaume du nord, mais celui d'un moment malheureux dans l'histoire de la nation entière.

Le psaume 78 n'est rien moins que la composition lâche et désordonnée que certains exégètes ont cru y trouver. Ce n'est pas non plus de la poésie et rien n'égare plus que la recherche d'une strophique régulière. C'est un sermon en phrases équilibrées, une de ces exhortations destinées au peuple dont le Deutéronome est le plus long exemple, prononcées peut-être lors de quelque fête, mais sans qu'on puisse parler d'une assise liturgique. Les datations les plus diverses ont été envisagées, depuis le 10^e siècle jusqu'au 1^{er}. Pour le situer au mieux dans le temps, on doit tenir compte de ses incontestables affinités avec le Deutéronome et de l'apologie du temple et de la royauté de Jérusalem sur laquelle s'achève le psaume, on penchera donc pour la fin du 7^e siècle.

On a ensuite passé en revue les références à des faits du passé contenus dans différents psaumes. Plus que la qualité de leurs informations, c'est leur fonction qu'il est possible d'apprécier : rappels de *gesta Dei* appuyant des implorations pour le salut collectif ou éléments de célébration (comme dans les psaumes dits aussi « historiques » 135 et 136) ou références servant à l'édification. On s'est arrêté sur les deux psaumes historiques les plus intéressants après le 78^e, les psaumes 105 et 106. Le premier part d'une méditation sur l'alliance avec Abraham garantissant à Israël la prolifération et la possession de la Terre, sans aucun doute pour affirmer les droits permanents du peuple sur celle-ci, mais il met surtout en valeur le respect qu'Israël doit imposer aux nations étrangères chez lesquelles il vit, d'où l'importance attachée à l'histoire de Joseph et aux malheurs de l'opresseur égyptien. On peut

en conclure que ce sermon illustré par l'histoire a pour destinataire un peuple vivant en partie en diaspora, mais conscient de droits imprescriptibles sur la Terre. Nous sommes également dans l'ambiance historique du « second Temple » avec le psaume 106, qui ressemble davantage au psaume 78, mais s'en distingue en encadrant la rétrospective historique dans une prière (vv. 4-5 et 47) et en préférant le schéma « rébellion-péché-retour en grâce » à celui du psaume 78 où les actes de la grâce divine occupent la première et la dernière place. Les références culturelles y sont plus précises, de sorte qu'on peut voir dans le psaume 106 le témoin d'une idéologie nationale qui fait de la Loi et du culte du Temple les piliers d'un salut collectif culminant dans le rassemblement des exilés.

Séminaire : Nouveaux documents de Qoumrân

On a d'abord étudié le beau fragment du « Testament (araméen) de Qehat » (4 Q 534) publié par M. Emile Puech, héritier du « lot Starcky », et critiqué quelques détails d'une excellente *editio princeps* : on a relevé certains détails de phraséologie (dont quelques éléments intéressant la préhistoire du *Qaddîš*) et souligné que cette pièce est faite pour des prêtres dont le sacerdoce doit se prolonger à jamais. Le texte enseigne que la pureté de la caste sacerdotale doit être préservée (on a proposé de traduire *kilā'in* de la ligne I, 6 par « métis »), et exprime une hantise de voir la prêtrise passer aux mains de « métèques », ainsi que le sentiment de la séparation nécessaire d'avec la masse (à la ligne I, 8-9 on peut restituer « soyez saints et purs plus que qui[conque] dans la masse »). Dans une perspective bien représentée par les Jubilés, il présente Abraham, Isaac et Jacob comme les initiateurs de lois sacrées et les pères du clergé. Les prêtres descendants de Qehat semblent devoir tenir dans le jugement dernier un rôle plus important que celui du commun des adeptes. Ils ne seront pas seulement les témoins et les exécuteurs du jugement des réprouvés, ils en seront les juges. A la fin de la colonne II, la mutilation de la ligne 12 empêche de bien comprendre la ligne 13. Il est toutefois certain que *bē'ithilkûthon 'immakôn* ne peut signifier « en vous conduisant d'après eux », mais « quand/parce qu'ils se conduiront d'après vous » : il s'agit de personnages que la lacune interdit de reconnaître, mais qui doivent se conformer aux instructions du clergé dépositaire des livres de Qehat.

On a expliqué ensuite, dans les mêmes conditions, le morceau de 4 Q 462 (appartenant au « lot Strugnell ») publié par M. Mark Smith, fragment dit « narratif » mais où il est difficile de ne pas voir une annonce eschatologique. Particulièrement intéressante est une mention de la Gloire (divine) qui remplira tout d'un coup (*mē'ehad*) « les cieus (*mayim* doit être corrigé en *šamayim*) et la terre » accompagnant une allusion à l'héritage donné aux « Nombreux ». L'annonce d'un passage du temps des ténèbres à celui de la

lumière pourrait révéler une eschatologie exempte de catastrophe, comme en 1 Q 27, mais la suite paraît parler d'une seconde remise à l'Égypte. L'état très défectueux du morceau ne permet pas de saisir le jeu des plans temporels. A la ligne 12 la phrase *ki b^etôkénû hāyāh 'am he-ḥābīb ya'āq[ōb]* ne saurait se traduire « for in our midst was the people of the beloved one of Ja[cob] » ; il s'agit plutôt d'un « peuple du bien-aimé (qui fait tout de suite penser à l'*agapētos* de Matthieu 3, 17) à savoir Jacob » (peut-être voulait-on ainsi parler d'un « véritable Israël »).

D'autres travaux récents ont conduit à reprendre l'examen de quelques points de textes publiés depuis plus longtemps : 4 Q 501, 4 Q 184 et 4 Q 174.

Les quatre cours donnés à la Faculté de théologie protestante de l'Université de Strasbourg ont tenté de faire le point sur ce que l'on sait à l'heure présente des manuscrits de la grotte 4 de Qoumran et de dégager leur apport à la connaissance de l'essénisme et du monde religieux dans lequel est né le Nouveau Testament.

A. C.

PUBLICATIONS

« Samuel (Livres de) » [suite], *Supplément au Dictionnaire de la Bible*, 11, 1991, col. 1048-1098.

« Le Léviathan de Job 40, 25-41, 26 », *Revue Biblique*, 1992, p. 40-69.

« La secte de Qoumrân et le Temple », *Revue d'histoire et de philosophie religieuses*, 72, 1992, p. 3-14.

« Reuss et Renan », *ibid.*, 71, 1991, p. 437-442.

« De quelques œuvres peu connues de Renan », *Etudes renaniennes*, n° 88 (1992).

Allocution d'ouverture (pour le 950^e anniversaire de Rashi), *C.R. de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 1990, p. 587-588.

« L'exégèse et l'épigraphie sémitique à l'École biblique », *ibid.*, p. 847-855.

Comptes rendus dans *Revue des études juives*, *Revue de l'histoire des religions*, *Syria*.